

Où sont les riches ?

 braises.hypotheses.org/1833

Braises



Pour répondre à la question « où sont les riches ? », des chercheurs de la Fundação Getúlio Vargas (FGV Social) ont utilisé les données issues des déclarations de l'impôt sur le revenu des particuliers (IRPF) de 2018. Selon le directeur de FGV Social, Marcelo Neri, c'est la première fois qu'une analyse de ces données est publiée, elles fournissent des informations qu'on ne trouve pas dans le recensement, « nous voyons ceux qui déclarent l'impôt sur le revenu comme une sorte de ligne de richesse » (à l'opposé de la « ligne de pauvreté).

Les auteurs de l'étude ont effectué le calcul du revenu moyen des communes de deux manières : en prenant en compte la population totale en 2019^[1] et uniquement les contribuables. Les données sont publiées sous forme de tableau, il ne semble pas possible de les exporter, mais une autre source nous a permis de le faire, l'article « Vérifier les revenus moyens et les capitaux propres de votre ville », publié par *Folha de S. Paulo*, où un tableau interactif « permet de voir où il y a plus de contribuables, quel est le revenu mensuel moyen et le patrimoine accumulé. [...] En cliquant sur les champs disponibles, il est possible de classer le tableau de plusieurs manières : par États ou communes à revenus plus ou moins élevés, par richesse moyenne de ses habitants et pourcentage de la population déclarant l'IRPF ». L'écran affiche jusqu'à 100 communes et permet – via un processus laborieux de copier / coller – de créer un tableau unique des 5 570 communes que compte le pays.

Ce tableau a été utilisé pour produire les cartes suivantes, des revenus et patrimoines déclarés et des puis analysent la différence entre ce qui est déclaré et la moyenne calculée pour l'ensemble de la population : les résultats répondent clairement à la question initiale et montrent bien où sont les riches.

Revenus déclarés

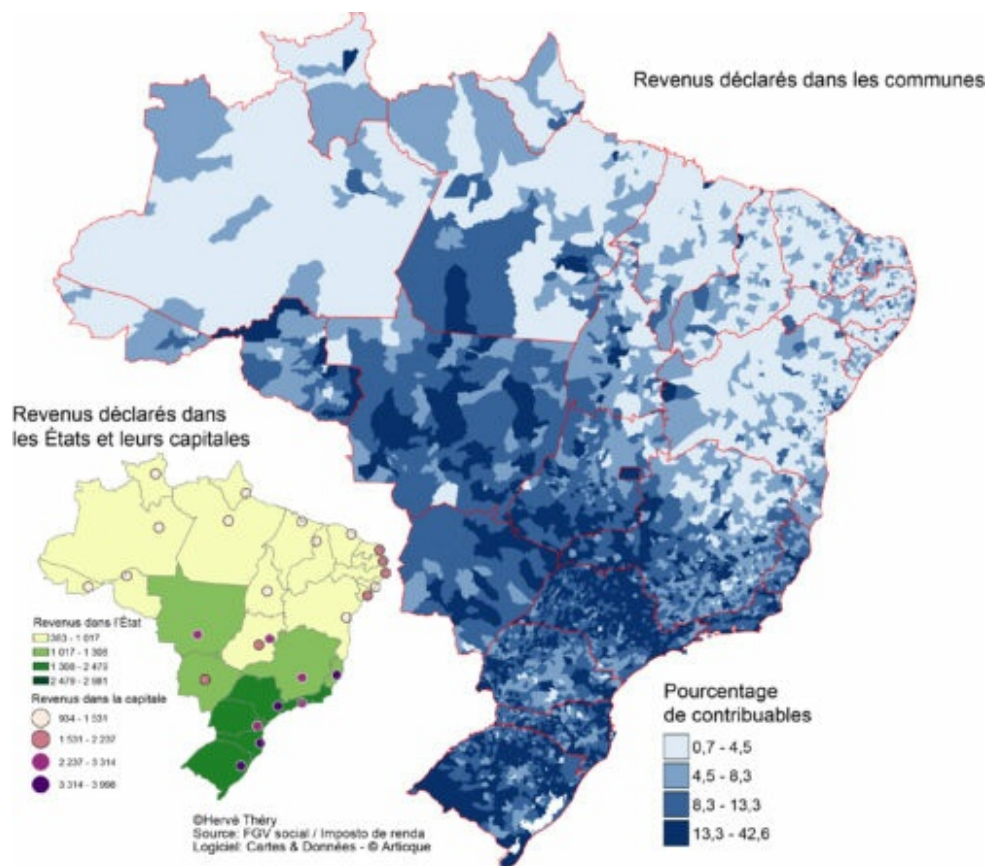
La moyenne nationale des assujettis à l'impôt sur le revenu en 2018 était de 14,4%, moins que la moyenne de l'Amérique latine et de nombreux pays du sud de l'Europe. Mais cette moyenne nationale n'a guère de sens tant sont fortes les disparités entre les parties du territoire national, que montre la figure 1. À l'échelle des États, apparaît déjà

un niveau de revenus beaucoup plus élevé dans ceux du Sud que dans ceux du Nord et du Nordeste et l'on note qu'il l'est plus encore dans les capitales que dans la moyenne de l'État.

À l'échelle des communes les disparités sont encore bien plus grandes, des zones de faiblesse apparaissent à l'intérieur quelques États du Sud, comme le centre du Paraná, tandis qu'à l'inverse certaines communes du Nord et du Nordeste ont des niveaux élevés de déclaration (et donc de revenus) comme la région des mines de fer de Carajas ou le pôle d'agriculture irriguée de Juazeiro-Petrolina. Globalement c'est bien toutefois la prédominance du Sud Sud-Est qui se confirme, à laquelle il faut ajouter le centre ouest et en particulier les régions productrices de soja.

C'est dans le District fédéral de Brasília qu'il y a le plus de contribuables, 24,8%, et les revenus moyens les plus élevés parmi les 27 unités de la Fédération, en moyenne et parmi ceux qui déclarent leurs revenus. Dans la population totale, le revenu y est de 2 981 Reais[2] par mois contre 1 228 dans la moyenne générale du pays, et de 11 994 parmi les contribuables contre 8 528 Reais en moyenne. Comme l'explique Fernando Canzian[3]: « Les salaires des fonctionnaires fédéraux expliquent que le District fédéral ait un revenu moyen supérieur à celui des États plus riches, comme São Paulo et Rio de Janeiro[4]. Dans la région du Lac Sud, où vivent les ministres, les politiciens et les hauts fonctionnaires, le revenu mensuel déclaré est plus de quatre fois supérieur à la moyenne nationale : 38 460 Reais. [...] À Ceilândia[5], le revenu mensuel moyen de la population (déclarant ou non IRPF) n'atteint pas 800 Reais ».

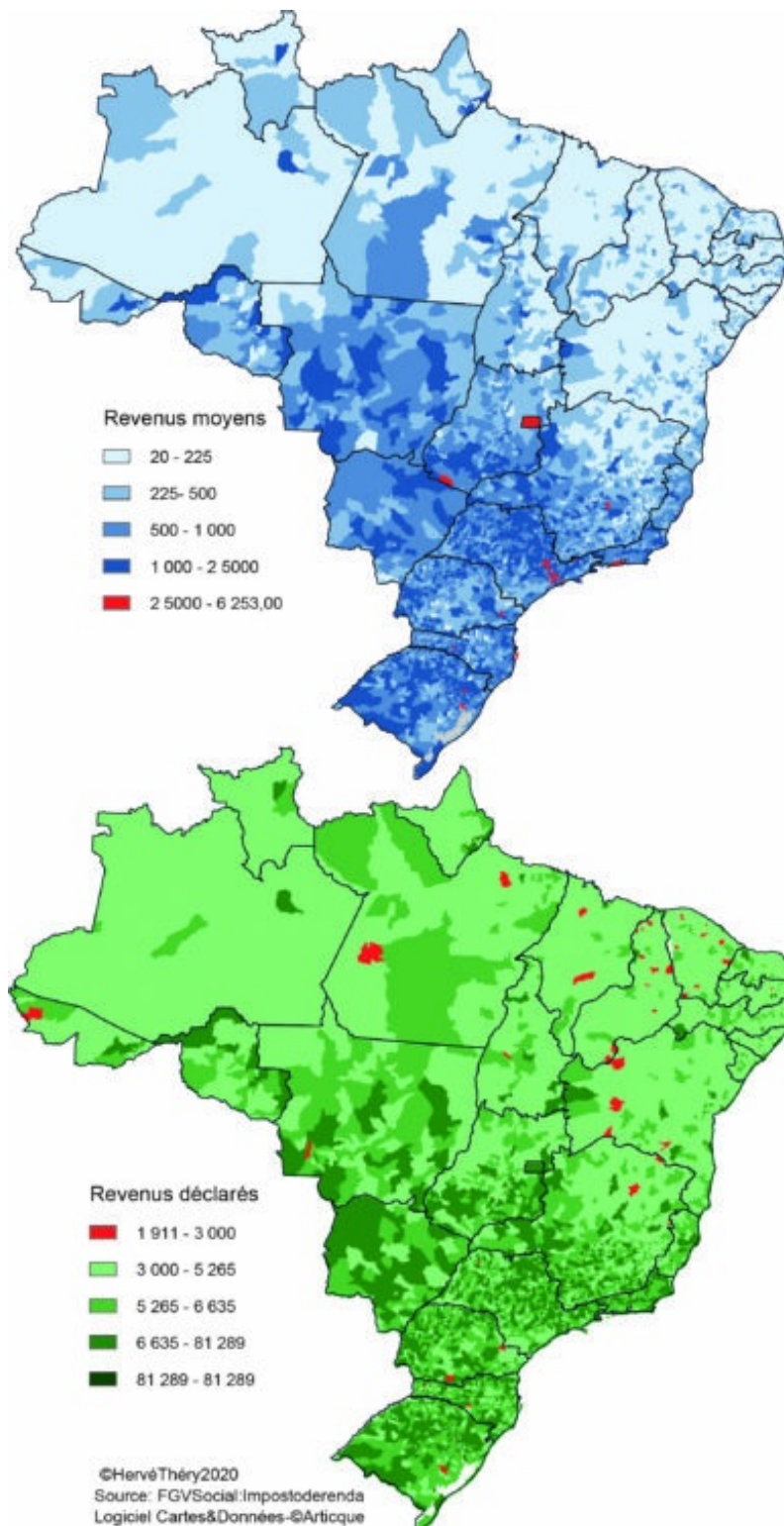
Figure 1 Revenu déclaré dans les communes, les États et leurs capitales



« Les résultats montrent une nouvelle frontière où les gains sont de plus en plus concentrés dans certaines régions du Centre-Ouest, où de nombreux nouveaux riches ont des revenus élevés », déclare Neri. Un exemple est Aporé (Goiás), où seulement 11,3% des habitants déclarent leurs revenus pour l'IRPF. Ils font de la commune la deuxième du pays en termes de revenus (46 400 Reais par mois) et la première en patrimoine (6,5 millions de Reais en moyenne). Neri souligne que les niveaux d'éducation restent des déterminants de l'inégalité au Brésil. « L'effet de l'enseignement supérieur est très important pour les revenus et n'a pas diminué, même pendant la crise ». Selon un rapport de l'OCDE, avoir un diplôme universitaire au Brésil signifie un revenu moyen de 150% supérieur à celui de ceux qui n'en ont pas (environ 85% de la population).

Comme le travail de la FGV distingue les revenus déclarés de ceux qui sont calculés en faisant la moyenne pour l'ensemble de la population, on peut produire deux cartes différentes. On rencontre toutefois ici un problème sérieux, les valeurs sont tellement différentes qu'il est *a priori* impossible de créer des catégories comparables pour l'une et pour l'autre. Il a donc fallu dégager une petite zone de recouvrement pour faire ressortir les quelques cas qui ont des valeurs comparables, les plus bas des revenus déclarés et les plus élevés de la moyenne générale. Ils sont colorés en rouge sur la figure 2, signalant en quelque sorte les plus riches des pauvres et les plus pauvres des riches.

Figure 2 Revenus moyens et revenus déclarés



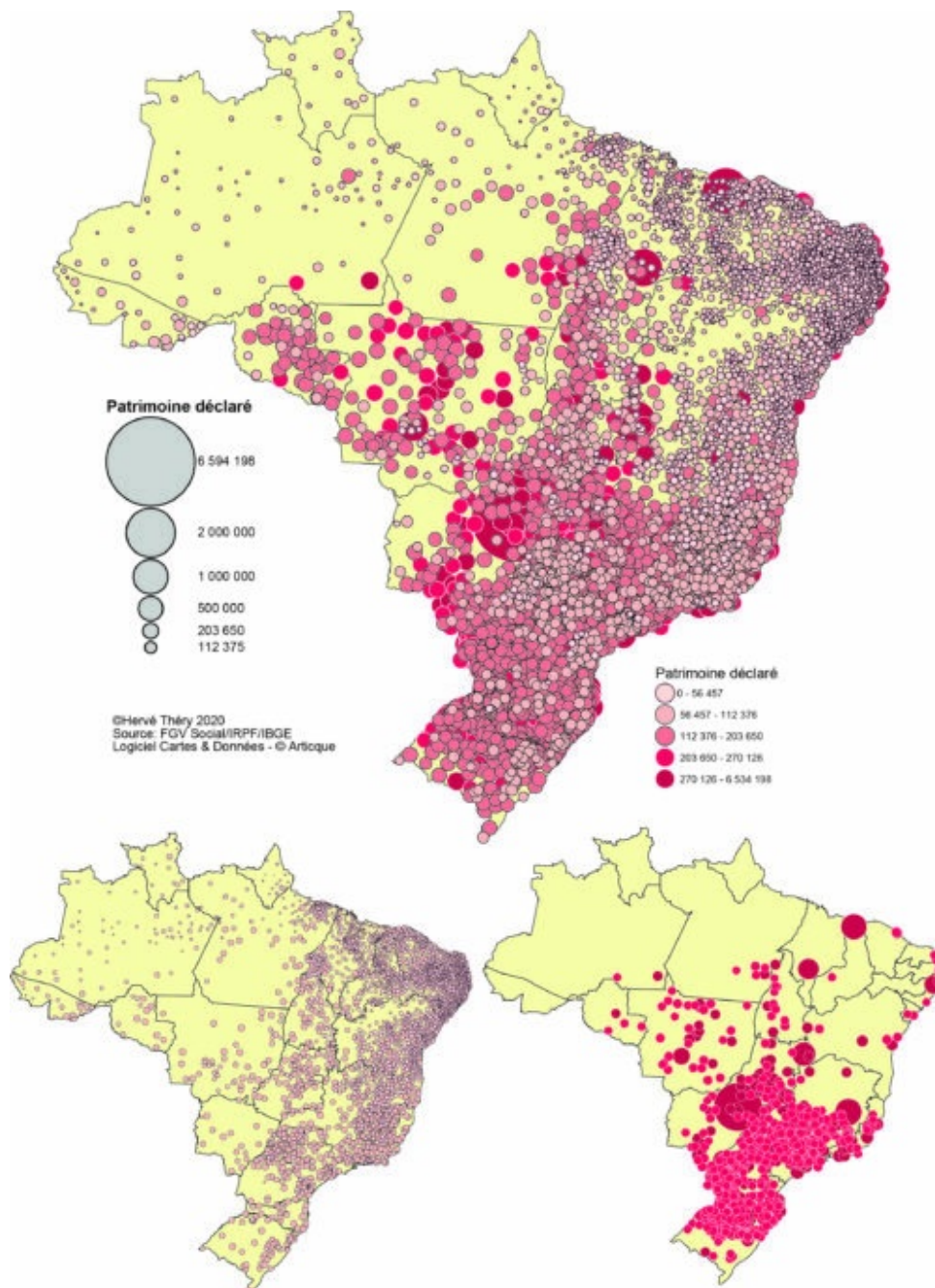
Patrimoines

Un des aspects les plus intéressants du travail de la FGV est qu'il permet de connaître les patrimoines, dont on soupçonnait qu'ils étaient plus inégaux que les revenus, sans disposer réellement de moyens de les mesurer. Ceux qui sont déclarés pour l'impôt sur le revenu ne sont pas forcément totalement sincères, malgré tous les contrôles auxquels procède l'administration fiscale, mais tels qu'ils sont, ils montrent déjà de très fortes disparités.

En termes nationaux, en tenant compte de l'ensemble de la population (qu'elle déclare ou non l'IRPF), le patrimoine brésilien en immobilier (environ la moitié de ce qui est déclaré), en automobile ou en investissements est de 41 000 Reais, variant de 78 000 dans le District Fédéral à 5 600 dans le Maranhão.

Comme l'image globale de la figure 3 est un peu complexe, on a mis à part sur les deux petites cartes du bas les plus petits et les plus gros patrimoines : les premiers se concentrent dans les zones les plus peuplées du Norte et du Sudeste tandis que les seconds sont rares (mais pas absents) dans le Nordeste, très nombreux dans le Sud et le Sudeste mais aussi dans le Centre -Ouest grâce au développement de l'agrobusiness.

Figure 3 Patrimoines déclarés



Différences

Enfin, parce que les cartes des revenus et des patrimoines moyens et déclarés donnaient à peu près les mêmes configurations spatiales, on a choisi de faire des cartes de différence entre les uns et les autres, les figures 4 et 5. Toutes deux proposent très fortement Nordeste et Amazonie d'une part, Sud, Sudeste et Centre-Ouest d'autre part (où l'on observe des alignements de communes au long des routes pionnières avançant vers l'Amazonie, Brasilia Belém, BR163 et BR364). On remarque cependant que les disparités sont encore plus fortes les patrimoines les revenus, au détriment du Nord et du Nordeste, où les patrimoines sont beaucoup plus limités. Ceux du Centre-Ouest s'y remarquent d'autant plus quand on sait que jusqu'aux années 1970 ces régions étaient très peu peuplées et que ces patrimoines ont donc été accumulés en moins de 50 ans.

Figure 4 Différence entre les revenus moyens et les revenus déclarés

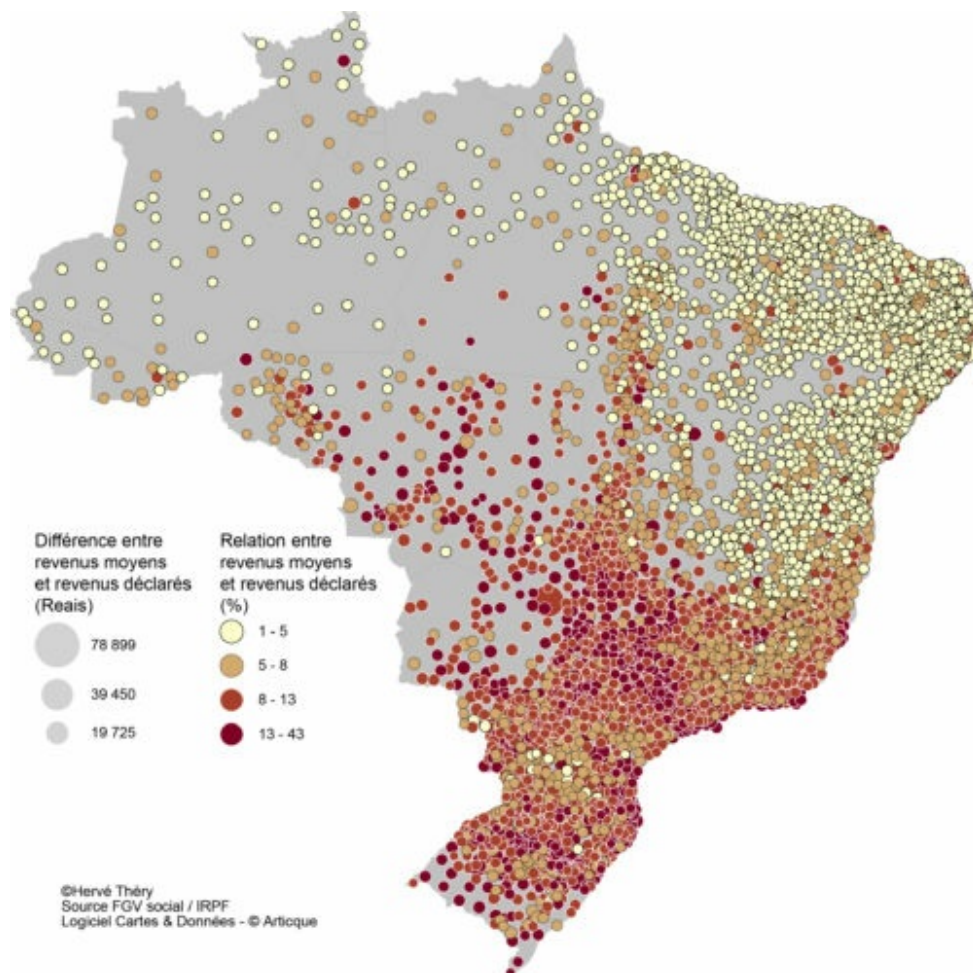
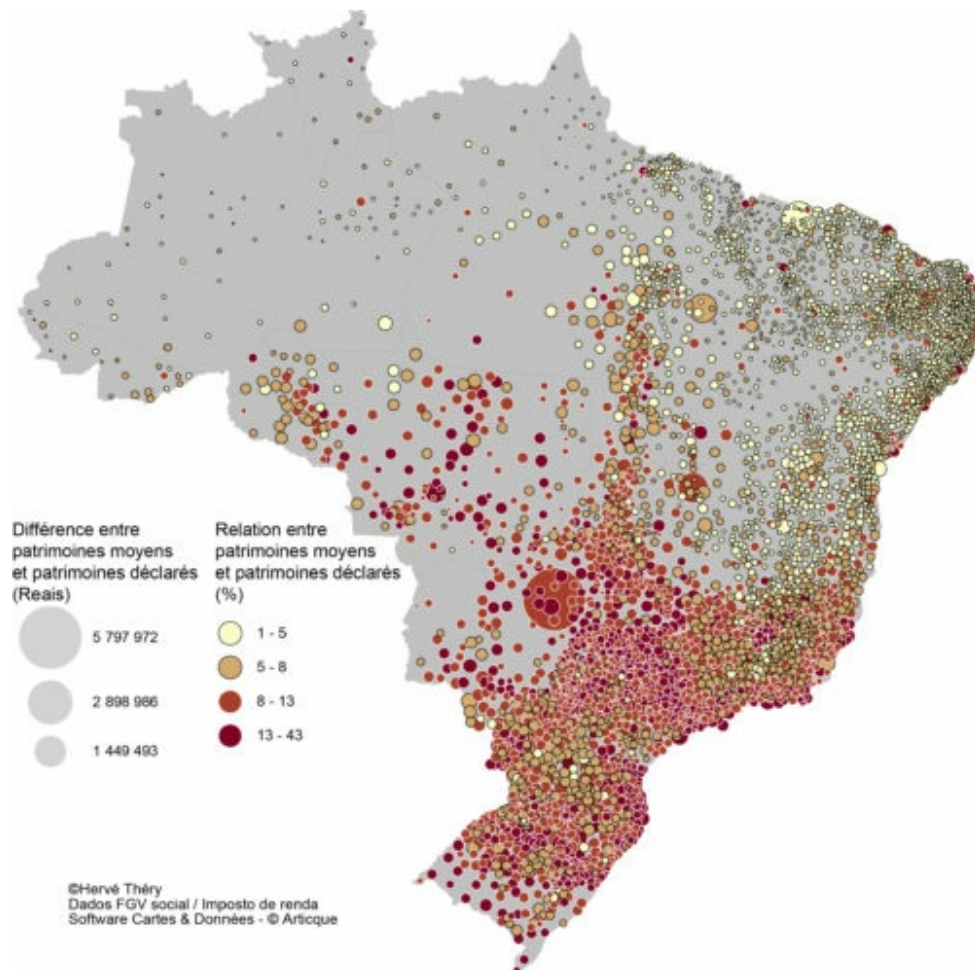


Figure 5 Différence entre les patrimoines moyens et les patrimoines déclarés



Deux exemples

Pour donner à ces chiffres plus de « chair », Katna Baran et Fernanda Canofre donnent dans la *Folha de S. Paulo* deux exemples opposés, la commune la plus riche et la plus pauvre selon les travaux de FGV, Nova Lima (Minas Gerais) et Fernando Falcão (Maranhão). Alors que la première a la plus forte concentration de personnes aisées du Brésil, avec un revenu estimé à 6 200 Reais et le 5e revenu le plus élevé parmi les contribuables (20 477 Reais), la seconde a le revenu moyen le plus bas du pays, 20 Reais. A Nova Lima, 30,5% des habitants sont contribuables, contre seulement 0,71% à Fernando Falcão.

Les revenus élevés de la ville du Minas Gerais sont tirés vers le haut par les résidents des condominiums de luxe qui ont quitté Belo Horizonte pour s'y installer, ses avantages principaux étant le climat plus frais et la sécurité. Nova Lima est donc considérée comme une sorte d'extension de la capitale, avec environ 96 000 habitants et une superficie plus grande que celle-ci, elle est formée de quartiers aux conditions sociales très différentes. Les sociétés minières, comme Vale, possèdent la plupart des terres et alors que les condominiums de luxe sont situés dans des régions éloignées, la population à faible revenu est concentrée dans la région centrale, que la plupart de ceux qui vivent en copropriété fréquentent rarement.

Katna Baran et Fernanda Canofre racontent : « Il y a deux ans et demi, l'architecte Sergio Viana, 42 ans, a quitté Belo Horizonte pour une maison dans une copropriété à Nova Lima. Son bureau y a été déplacé, il y a un supermarché et une pharmacie, du travail pour sa femme et l'école bilingue de ses enfants. Avec un revenu supérieur à 6 000 Reais, la famille a suivi la trajectoire d'une grande partie des résidents. Dans le condominium de Sergio, l'un des 47 de la ville, où les lots valent jusqu'à 1,3 million de Reais et les maisons varient de 900 000 Reais à 10 millions Reais, l'offre est rare.

À plus de 2 000 kilomètres de là, à Fernando Falcão (Maranhão), Maiane Araújo, 23 ans, a terminé le lycée mais n'a pas trouvé de travail et, pour élever seule son fils de trois ans, dépend essentiellement de 180 Reais de la *Bolsa Família*^[6]. C'est la principale source de revenus pour 19% des habitants de la commune où elle vit et où plus de 40% de la population a demandé une aide d'urgence du gouvernement pendant la pandémie. L'agriculture et la pisciculture occupent près de 86% de la population, mais la production est presque entièrement destinée à l'autoconsommation. La commune a été démembrée il y a 23 ans de Barra do Corda, 71% de sa superficie est occupée par des réserves indiennes, mais la population a plus que doublé en dix ans, elle est aujourd'hui d'environ 10 500 habitants. Pour ceux qui ont une source de revenus, le salaire est bas, même pour les fonctionnaires. En excluant le maire, qui gagne 15 000 Reais, et le maire-adjoint, 5 000 Reais, les 493 employés de la mairie de Fernando Falcão reçoivent en moyenne 1 669 Reais, sans tenir compte des déductions ».

Pour l'économiste de l'Ipea (Institut de recherche économique appliquée) Pedro Ferreira de Souza, une réponse plus structurelle aux inégalités serait que le Brésil poursuive des réformes qui augmentent le nombre de personnes qui déclarent l'impôt sur le revenu et réduisent les déductions qui favorisent les plus riches. Souza est l'auteur de *Une histoire des inégalités : la concentration des revenus parmi les riches au Brésil*, prix Jabuti du meilleur livre de 2019 et qui analyse les disparités sociales dans le pays et l'effet de l'impôt sur le revenu. Cité par Katna Baran et Fernanda Canofre, il déclare : « Nous taxons beaucoup la consommation et peu les revenus et les patrimoines. Changer cela est le moyen le plus évident de lutter contre les inégalités ». Selon Souza, l'idéal serait que de plus en plus de gens fassent des déclarations de revenus, même si les plus pauvres ne payent aucun impôt. Il voit également la possibilité pour le Brésil de créer une tranche d'imposition supérieure au taux maximum de 27,5% pour ceux qui gagnent le plus. « D'autres pays à revenu intermédiaire comme le Brésil ont des taux maximums de 35% à 40%. Nous pourrions facilement le faire ici aussi ».

Webographie

FGV Social, "A renda dos ricos – FGV social debate a desigualdade a partir do imposto de renda", <https://cps.fgv.br/destaques/renda-dos-ricos-fgv-social-debate-desigualdade-partir-do-imposto-de-renda>

Herzer, André Rafael “Estudo da FGV apresenta como é a distribuição geográfica da riqueza”, 25/8/2020,<https://jornalibia.com.br/regiao/valedocai/estudo-da-fgv-apresenta-como-e-a-distribuicao-geografica-da-riqueza/>

Canzian, Fernando, “Imposto de Renda explicita vantagem de servidores federais e desigualdade”, 19/9/2020,
<https://www1.folha.uol.com.br/mercado/2020/09/imposto-de-renda-explicita-vantagem-de-servidores-federais-e-desigualdade.shtml>

Canofre, Fernanda e Baran, Katna, “Diferenças regionais revelam abismo da desigualdade de renda no Brasil”, 19/9/2020,
<https://www1.folha.uol.com.br/mercado/2020/09/diferencas-regionais-revelam-abismo-da-desigualdade-de-renda-no-brasil.shtml>

[1] TCU / IBGE 2019

[2] Le taux de change était de 6,5 Reais par Euro en septembre 2020

[3] Références en webographie à la fin du texte

[4] On peut nuancer cette affirmation en précisant que ces salaires sont déclarés directement par l’État, sans marge pour la fraude, et que le District Fédéral est petit et quasiment dépourvu des quartiers périphériques et des zones rurales qui baissent la moyenne des grands États.

[5] Le quartier le plus pauvre, d’immenses ensembles de petites maisons créés par la CEI, la « Compagnie d’Éradication des Invasions », d’où son nom.

[6] Un équivalent, *grosso modo*, des allocations familiales

